

# LE PRIX DE LA VENGEANCE

**A**u fil des jours, l'invasion se fait toujours plus cruelle: le sang des civils coule partout où passent les troupes allemandes. En région liégeoise, à Louveigné, 35 personnes sont tuées et 77 maisons sont incendiées entre le 7 et le 8 août: le prix de la proximité avec le fort de Bonnelles, aux alentours duquel les Allemands ont subi de lourdes pertes. Vengeance aussi à Barchon, le village situé près du fort du même nom: le 14 août, les civils subissent des prises d'otages, des jeux de torture ignobles, des humiliations. Incendiant et pillant toutes les maisons, les soldats allemands tuent aussi 34 civils. A Heers, dans le Limbourg, des psychopathes en uniforme s'en prennent à des paysans. En 1921, Joseph Cuvelier décrit ces faits horribles: «Ils arrêterent trois jeunes gens et les emmenèrent jusqu'à Brusthem. Ils les placèrent debout, dans la fosse à purin, contre le mur d'une maison à laquelle ils venaient de mettre le feu, et les fusillèrent sans autre forme de procès. Puis, sur l'ordre de la brute qui les commandait, les soldats lancèrent un tas de pavés sur les cadavres encore chauds...

Ensuite ils s'emparèrent de neuf paysans chez lesquels on avait trouvé, pendu au mur, le vieux fusil de chasse, à l'aide duquel, de temps à autre, le campagnard tire sur les moineaux. Les malheureux furent liés ensemble et laissés dans la plaine où des soldats ivres les bourrèrent de coups de crosse et de lance et leur firent avaler de force des poignées de maïs mêlé à des excréments!... Le matin venu, ils furent emmenés avec les troupes. Un lieutenant leur fit donner à manger et à boire en cours de route. A Lincet, le commandant ordonna de les mettre debout sur les tranchées pour les exposer au feu des troupes belges (...)»<sup>(1)</sup>

Le 10 août, à Linsmeau dans le Brabant wallon, un officier allemand est tué sur la chaussée de Hannut par un sergent belge faisant partie de l'arrière-garde des troupes qui battent en retraite vers Tirlemont. Imprudents, des villageois, dont des enfants, vont observer le cadavre de l'Allemand qui est dépouillé de ses bottes et de son argent. Quelques minutes plus tard, alors que le garde-champêtre du village prépare l'évacuation du mort pour son inhumation, une imposante colonne

*Jacques Warnier montre le lieu où, sur la chaussée de Hannut, près de l'arbre, fut tué un officier allemand... Le prétexte à de nombreux crimes. Dans cette maison, deux civils innocents ont péri carbonisés.*



© Valérie Carlier

de cavaliers allemands fonce sur Linsmeau pour venger leur capitaine. Un ouvrier agricole est fusillé dans sa cour; la ferme Katel est incendiée: égorés, une femme et un homme y sont jetés dans les flammes devant les yeux de leur fils. Plusieurs civils sont tués encore. Le rapport du bourgmestre de l'époque témoigne: «Les Allemands firent preuve d'un cynisme épouvantable. Ils demandaient aux habitants s'ils avaient déjà été en avion et, les faisant promener devant la gueule des mitrailleuses, leur disaient que dans un instant ils allaient s'envoler dans l'espace. Puis, ils les mettaient en joue avec leur revolver et tiraient de façon

que la balle effleurât la tête et emportât les oreilles. (...) Pendant toute cette scène, un officier répétait continuellement en français: "Il faut les fusiller tous, c'est la loi!" Les brutes lâchèrent enfin les malheureux, sauf une dizaine d'habitants, dont le garde-champêtre. Ils attachèrent ces derniers à leurs mitrailleuses, les mains en croix. Quelques-uns, ne pouvant suivre, furent attachés par les pieds, la tête heurtant le pavé.» Les cadavres des otages sont retrouvés le 13 août par un habitant de Linsmeau. A une vingtaine de mètres d'un lopin de terre où il cultivait des pommes de terre, Isidore Mouillard aperçoit un pied qui sort d'une terre fraî-

chement remuée. Des volontaires et un médecin de Lincet se rendent sur place et mettent au jour un épouvantable charnier où se trouvent douze corps attachés et atrocement mutilés. Ces victimes de la barbarie reposent au cimetière de Linsmeau dans une tombe commune que nous montre Jacques Warnier, un enseignant retraité qui connaît bien l'histoire de son petit village. Avec lui, nous nous rendons aussi sur la chaussée de Hannut, là où l'officier allemand fut tué. A proximité de l'une des maisons où des civils innocents, les Bourguignon, furent jetés dans les flammes de leur maison par des soldats allemands.

A Blégny, en région liégeoise, les atrocités s'étalent sur plusieurs jours entre le 7 et le 17 août. Les Allemands procèdent à des exécutions sommaires. Ils prennent des civils en otages, parmi lesquels un homme de 78 ans, l'échevin Demonceau. Les captifs sont emmenés à Battice où sept d'entre eux sont exécutés après avoir été fortement maltraités. Le 16 août, à 7h30 du matin, devant le mur de l'église de Blégny, sous le faux prétexte qu'on aurait tiré sur des Allemands, le bourgmestre Ruwet, les deux frères Hasquin et le curé Labeye sont placés devant un peloton d'exécution. Dans «Le Mar-

tyre de la Province de Liège» publié en 1921, J. Bertrand écrit: «D'abord, les deux Hacquin ont été exécutés, puis M. le curé, ensuite M. Ruwet. M. le curé est tombé face contre terre, sur les deux Hacquin, et le bourgmestre sur M. le curé. Celui-ci est mort instantanément: une balle l'avait frappé au front, enlevant un morceau de crâne gros comme la main. On mit le feu à l'église aussitôt après cette scène tragique. Blegny étant sous la terreur, personne n'osa se montrer.»

Cent ans plus tard, à Blegny, nous rencontrons Julien de Leval et Daniel Neicken. Ces deux passionnés d'histoire nous conduisent dans les anciens bâtiments de l'administration communale. Là, ils nous montrent un grand tableau. C'est une toile d'Evariste Carpentier qui témoigne de la tragique journée du 16 août 1914 et dont généralement on ne voit que la copie. Naguère, ce tableau se trouvait dans la famille du curé assassiné. Aujourd'hui, il appartient à la commune de Blegny. Récemment restauré par Ghislaine Piette, il témoigne de l'une des pages sombres de l'invasion de la Belgique. ■

<sup>(1)</sup> Joseph Cuvelier, «La Belgique et la guerre – Tome 2: L'invasion allemande», Henri Bertels Editeur, Bruxelles, 1921.



© Michel Bouffleur



© Michel Bouffleur

*Sur l'église de Blégny, une plaque a été apposée à l'endroit précis où les quatre otages ont été fusillés le 16 août 1914.*